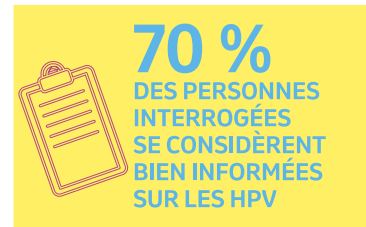


Prévention des virus HPV et nouvelles mesures en faveur de la vaccination : le nouveau baromètre IPSOS pour MSD révèle une meilleure connaissance des mères d'adolescents mais pointe des freins et des idées reçues à combattre

Puteaux, le 3 avril 2024 - A l'occasion de la semaine européenne de la vaccination du 22 au 28 avril 2024, MSD dévoile les résultats du baromètre mené par l'Institut IPSOS¹ autour des perceptions et comportements des mères d'adolescents dans la prévention des maladies liées aux HPV. Ces résultats démontrent que les initiatives gouvernementales et la diffusion régulière d'informations ont permis d'améliorer les connaissances générales des mères autour des HPV, passant de seulement 56 % des mères qui se considéraient bien informées l'an dernier à 70 % cette année. Un résultat encourageant mais à nuancer face aux importants progrès qui restent à réaliser pour répondre à l'urgence de santé publique. En effet, le baromètre met en évidence certaines idées reçues qui persistent. Des fausses croyances qui représentent un frein à l'augmentation des couvertures vaccinales, aujourd'hui, bien en deçà des objectifs fixés par l'OMS et l'INCa.



Un sentiment d'être bien informées sur les HPV mais des méconnaissances et fausses croyances qui demeurent

#1 - Cancer du col de l'utérus : seule conséquence des HPV réellement identifiée

Si le degré de sensibilisation des mères d'adolescents sur les HPV a nettement progressé, le niveau de connaissance autour des principales maladies causées par les HPV reste très variable. Ainsi, le cancer du col de l'utérus est clairement identifié, avec 3 mères sur 4 qui citent cette pathologie, mais les autres cancers – vagin, pénis, vulve, anus, oropharynx - sont nettement moins identifiés. Par ailleurs, seulement 2 répondantes sur 10 citent les verrues génitales comme une maladie induite par les HPV alors que plus de 100 000 cas sont diagnostiqués chaque année en France². « *La connaissance du fardeau induit par les HPV est aujourd'hui sous-estimé,* » explique Laure Roulle présidente de l'association NoTaboo. « *Les HPV provoquent d'autres maladies ou cancers graves que le grand public ignore. Il est indispensable de lever le voile sur le fardeau que les HPV provoquent chaque année* ».

¹ Baromètre IPSOS pour MSD, terrain réalisé entre le 15 novembre et le 22 novembre 2023 auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 mères françaises d'adolescents de 11-17 ans (500 mères d'au moins une jeune fille âgée de 11 à 17 ans ;500 mères d'au moins un jeune garçon âgé de 11 à 17 ans

Selon les critères de représentativité : âge, région (données INSEE)

² <https://www.santepubliquefrance.fr/etudes-et-enquetes/etude-previst-2022-2023>

#2 - Malgré la prévalence du virus, une mésestimation du risque qui pèse sur le jeune adolescent

Les résultats du baromètre pointent également un décalage entre « savoir que les HPV sont courants » et « avoir conscience que son enfant est à risque ». En effet, plus de 80 % des répondantes (indépendamment de l'âge ou du sexe de leur enfant) perçoivent les HPV comme une maladie répandue, et pourtant, près de la moitié des mères ne semblent pas réaliser que leur enfant court le risque de contracter une infection liée au papillomavirus au cours de leur vie. Comme le rappelle Laure Roulle « *Si le risque de contracter une infection n'est pas immédiat pour un enfant de 11 ans, il deviendra presque certain quelques années plus tard. Les mères doivent davantage prendre conscience de ce risque pour protéger la santé future de leur enfant. Il est primordial de déssexualiser la prévention des HPV et de démarrer l'information à destination des parents et des ados le plus tôt possible* ».



#3 - Filles et garçons : un écart toujours notable

Si aujourd'hui, les niveaux de connaissance autour du papillomavirus sont quasi similaires entre les mères de garçons et de filles, on note toutefois un écart important lorsqu'il s'agit de passer à l'action. Ainsi, la proportion de mères hésitantes quant à une éventuelle future vaccination contre les HPV est bien plus importante chez les mères de garçons, avec une sur quatre versus une mère de fille sur dix, soulignant la nécessité de les convaincre pleinement. « *Il faut que les mères prennent conscience que leur garçon peut d'une part contracter le virus, mais aussi, qu'il pourrait potentiellement être concerné par un cancer lié au virus HPV* », explique le Dr Christophe Hommel, médecin emporiatre, responsable du centre de vaccinations internationales au CHU de Strasbourg. Un tiers des cancers HPV induits concernent ainsi les hommes³. De plus, ils seraient plus susceptibles aux infections HPV tout au long de leur vie⁴, et moins bien armés que les femmes pour s'en protéger naturellement⁴.

#4 – Faire savoir qu'il n'est jamais trop tard pour protéger son ado

Selon le Dr Christophe Hommel, une autre idée reçue est aussi très présente : le fait que la vaccination n'a plus d'intérêt après les premières relations sexuelles. « *Cette fausse croyance représente une véritable perte de chance pour ces jeunes qui ont débuté leur vie sexuelle* », regrette le Dr Christophe Hommel. « *Le risque d'infection HPV est persistant tout au long de la vie sexuelle*⁵. Par ailleurs, environ 50 % des cancers du col sont dus à des HPV contractés après l'âge de 20 ans⁶ ». Bien qu'une vaccination précoce offre une meilleure protection, la vaccination HPV présente un intérêt, y compris après les premiers rapports sexuels. Ainsi, les résultats d'une récente étude⁷ montrent une réduction significative de 62 % du risque de cancer du col de l'utérus chez des femmes ayant été vaccinées entre 20 et 30 ans vs des femmes non vaccinées.



³ Shield K.D. et al. Eur J Epidemiol. 2018 Mar;33(3):263-274

⁴ Giuliano A.R. Int J Cancer. 2015;136(12):2752-2760

⁵ Shi R et al. BMC Res Notes. 2014;7:544

⁶ Burger et al. Clin Inf Dis 2017

⁷ Lei J. et al. N Eng J Med. 2020 Oct1;383(14):1340-1348

#5 - Un besoin de rassurer les mères autour de la sécurité

Enfin, des actions doivent être poursuivies pour rassurer les mères réticentes ou hésitantes. Le baromètre montre en effet que l'argument n°1 qui les conduirait à faire vacciner leur enfant est que la vaccination n'est pas dangereuse. « Avec près de 130 pays et territoires qui ont introduit la vaccination HPV dans leurs programmes nationaux de vaccination depuis 2006, plus de 14 ans de recul et environ 500 millions de doses distribuées⁸, la sécurité de la vaccination anti-HPV est largement établie », assure le Dr Hommel.

École et pharmacie : des nouveaux parcours favorisant l'accès à la vaccination dont l'adhésion doit augmenter

L'année 2023 a été marquée par un engagement fort des autorités pour faire de la vaccination HPV une priorité.

La mise en place du programme de vaccination généralisée dans les collèges pour les élèves de 5ème volontaires a permis de protéger environ 117 000 jeunes âgés de 12 ans⁹. Et au-delà, les résultats du baromètre démontrent que la campagne de sensibilisation des parents et adolescents, ainsi que l'augmentation de la couverture médiatique qu'elle a entraînée sur le sujet des papillomavirus ont ainsi motivé davantage les mères d'adolescents non vaccinés (58 % des répondantes) à faire vacciner leur enfant. Comme l'explique Clarisse Lhoste, Présidente de MSD France « *Les premiers retours de la campagne vaccinale à l'école en France confirment la pertinence de la démarche. Les efforts visant à informer et sensibiliser les parents doivent se poursuivre et s'intensifier !* »

Autre mesure importante : l'extension des compétences vaccinales des pharmaciens d'officine, une avancée fondamentale pour simplifier le parcours vaccinal en France et soutenir l'augmentation des taux de vaccination, en particulier chez les adolescents. Une opportunité encore malheureusement peu connue : seules 36 % des mères se déclarent être au courant de cette possibilité de faire vacciner leur enfant en pharmacie sans passer chez le médecin. Une fois informées, 76 % confirment la pertinence de cette option. Dr Mehdi Djilani, pharmacien à Saint-Pierre d'Oléron et Président de Totum Pharmaciens rappelle que « *la récente extension de nos compétences nous autorisant à prescrire et vacciner est un progrès majeur car les adolescents sont généralement peu malades et donc consultent peu. Chaque opportunité de pouvoir les sensibiliser avant qu'ils ne sortent du bon créneau des recommandations vaccinales est donc à saisir ! Il convient désormais de le faire savoir davantage.* Il ajoute « *Les 13,2 millions de doses de vaccins administrés au cours de l'année 2023¹⁰ confirment que le pharmacien s'est aujourd'hui saisi de son rôle d'acteur de la prévention vaccinale !* »

A propos d'Ipsos :

Ipsos est l'un des leaders mondiaux des études de marché et des sondages d'opinion, présent dans 90 marchés et comptant près de 20 000 collaborateurs. Nos chercheurs, analystes et scientifiques sont passionnément curieux et ont développé des capacités multi-spécialistes qui permettent de fournir des informations et des analyses poussées sur les actions, les opinions et les motivations des citoyens, des consommateurs, des patients, des clients et des employés. Nos 75 solutions s'appuient sur des données primaires provenant de nos enquêtes, de notre suivi des réseaux sociaux et de techniques qualitatives ou observationnelles. Notre signature « Game

⁸ Weekly epidemiological record 16 December 2022, 97th year / No 50, 2022, 97, 645–672 <http://www.who.int/wer>

⁹ Chiffres communiqués par le Ministère de la Santé

¹⁰ GERS, Groupement pour l'Élaboration et la Réalisation de Statistiques. Source: Sell out GERS (SOG).

Changers » résume bien notre ambition d'aider nos 5 000 clients à évoluer avec confiance dans un monde en rapide évolution. Créé en France en 1975, Ipsos est coté à l'Euronext Paris depuis le 1er juillet 1999. L'entreprise fait partie des indices SBF 120 et Mid-60 et est éligible au service de règlement différé (SRD). ISIN code FR0000073298, Reuters ISOS.PA, Bloomberg IPS:FP www.ipsos.com

À propos de MSD en France

Chez MSD France, filiale française du laboratoire pharmaceutique Merck & Co., Inc., Rahway, New Jersey, un objectif nous rassemble : utiliser le pouvoir de la science pour sauver et améliorer des vies. Depuis plus de 130 ans, MSD développe d'importants traitements et vaccins porteurs d'espoir pour toute la société. Nous aspirons ainsi à être le premier laboratoire biopharmaceutique au monde fondé sur la recherche, en particulier dans les domaines de l'oncologie, des vaccins et de l'infectiologie. Aujourd'hui, nous sommes à la pointe de la recherche pour mettre à disposition des professionnels de santé et des patients des solutions de santé innovantes et pour faire progresser la prévention et le traitement des maladies. Nous favorisons une culture de la diversité et de l'inclusion et agissons chaque jour de manière responsable pour offrir un avenir sûr, durable et sain pour tous. Pour plus d'informations, visitez le site www.msd-france.com et suivez-vous sur [Twitter](#), [LinkedIn](#) et [YouTube](#).

FR-CMM-00662 – Avril 2024 - Communiqué de presse de MSD : document strictement destiné à l'information de la presse. MSD vous remercie de bien vouloir tenir compte, dans l'utilisation que vous pourriez faire des informations contenues dans ce dossier, tant des dispositions du code de la santé publique réglementant la publicité pour le médicament que de celles de la Charte SPEPS/UDA/LEEM.

Contacts media : Alexandra Deleuze
alexandra.deleuze@msd.com /
+33.646 488 702

LauMa communication :
Emmanuelle Klein
Emmanuelle.klein@lauma-communication.com
+33.670 986 820

Mathilde Birembaux
Mathilde.birembaux@lauma-communication.com
+33.682 342 538